

ZWEIG Stefan, *Le retour de Gustav Mahler*, Paris, Actes Sud (trad. allemand), 2015

Deux curiosités captivantes sur 53 pages. La première est un *poème* : «*der Dirigent*» (le chef d'orchestre), publié en 1910 (inédit en français) pour les cinquante ans de Mahler, contribution à un hommage au musicien qui, jusque-là contesté, connaît alors le triomphe. La seconde est l'*essai-portrait* de Mahler publié en 1915, soit 4 ans après la mort du compositeur, pianiste et chef d'orchestre.

Le long poème est long, il se lit d'un souffle, porté par le rythme de la musique, la gestique du chef, le «chaudron» de la salle survoltée, un souffle qui fait virevolter les mots, les vers, les strophes, les images : «*Les voix multicolores – Au premier feu bouillonnent, frémissent, frissonnent, et laissent – Parfois sourdre une petite mélodie – comme une écume. Seule, tremblante, elle vibre – Dans la haute salle avant de retomber comme – pulvérisée – Et de rejoindre la masse indiscernable des autres – voix*».¹ La tonalité est lyrique, l'ambiance romantique, l'expression tonnante : c'est du Mahler ou du Wagner littéraires.

L'*essai-portrait* est un touchant témoignage de la sensibilité de l'auteur, ce très fin connaisseur de la chose musicale, cet admirateur enthousiaste du compositeur alors mort depuis 4 ans. «Formés dans l'ébullition la Vienne moderne, Mahler et Zweig avaient une conscience aiguë du conflit entre la recherche d'originalité et la nécessité de poursuivre la tradition»². Tous deux représentent une période charnière entre deux mondes, on pourrait dire entre deux civilisations et témoignent de façon poignante de l'intégration juive dans les Lumières allemandes. Ces deux témoignages superbes *pour le plaisir de lire* répondent, nous semble-t-il, à la question que nous pose Zweig ; «Est-il possible d'évoquer la musique autrement que par la poésie, qui n'est elle-même que musique, béatement métamorphosée ?»³.

Jean-Marie Brandt, 10 avril 2020

¹ p. 31-36

² p.27

³ p. 52